

0924 .

Husson Bernard.

Histoire de Seefeld.

.

Initiation & science. Paris.

1963 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères

par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2021 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

N° 56

1963

18^e Année

INITIATION & SCIENCE

REVUE DE RECHERCHES DES LOIS INCONNUES

LVI

**Clef chinoise de la Génération et des 64 Mutations des Koua
(ondes cosmiques)**

NORD
Terre



aux applications multiples (Acupuncture, Alchimie, Astrologie, Cabbale,
Divination, Médecine, Radlesthésie, etc.)

IANVIER-MARS 1963

Le numéro : 2,50 Fr.

"OMNIUM LITTÉRAIRE" -:- PARIS

72, Avenue des Champs-Élysées

0924 .

Husson Bernard.

Histoire de Seefeld.

.

Initiation & science. Paris.

1963 .

HISTOIRE DE SEHFELD.

Un faiseur d'or heureux au milieu du 18e siècle.

L'Histoire de l'Alchimie et des Alchimistes de Louis Figuier, vieille déjà d'un siècle, demeure pourtant encore le meilleur ouvrage en langue française consacré à cette question. Sa valeur tient surtout à ce que Figuier s'était très fortement inspiré de l'excellent travail de Schmieder, paru à Halle en 1832. Pourtant, entre les nombreuses relations de transmutations et les récits des péripéties rencontrées par les faiseurs d'or et les adeptes au cours de leur pérégrinations à travers l'Europe, le cas le plus significatif, le plus curieux et le plus récent, jusqu'à nouvel ordre, a été omis par Figuier. Il s'agit de l'histoire de Sehfeld que nous relaterons d'après les témoignages complémentaires de Schmieder et de Von Justi, historiographes aussi consciencieux l'un que l'autre.

On peut se demander si le silence de Figuier ne tient pas à l'attitude que le fécond vulgarisateur était obligé d'adopter à l'égard de ses contemporains. A l'époque du scientisme le plus positiviste, un écrivain désireux d'avoir un succès de librairie se devait de compenser par des explications chimiques rassurantes toutes ces relations de phénomènes radicalement incompatibles avec les idées et les théories en vigueur alors.

Pareillement WC. Bolton, dans sa préface à l'article qu'il consacra aux médailles et aux monnaies alchimiques au N° d'avril 1890 de l'*American Journal of Numismatics* déclare avec une belle assurance : « Certains de ceux qui proclamaient avoir accompli le Grand Oeuvre, comme on appelait la transmutation, s'étaient indubitablement abusés sur certains phénomènes que les chimistes modernes n'ont aucune difficulté à expliquer, mais qui, aux expérimentateurs du Moyen-Age, semblaient des preuves concluantes de transformations merveilleuses ».

Outre son caractère fondamentalement erroné, cette affirmation comporte deux graves inexactitudes. La transmutation n'est pas le Grand Oeuvre, mais seulement une application

fragmentaire et résiduelle du résultat de son élaboration -- la Pierre philosophale --, et peut au demeurant être effectuée sans utiliser cette dernière, par une technique dite « particulière », le terme étant pris par opposition au qualificatif d'universel, propre à la pierre philosophale.

Enfin, les phénomènes dont parle Bolton sans les nommer -- il veut sans doute faire allusion aux déplacements électrolytiques par lesquels le fer peut sembler se transmuter en cuivre -- qui seraient les seuls à pouvoir être facilement expliqués -- ne rendent nullement compte des transmutations décrites par les chimistes du XVIII^e siècle, qui sont déjà des chimistes modernes (1).

Le cas de Sehfeld exclut toute tentative d'explication de ce genre, et c'est la raison la plus probable pour laquelle, malgré tout l'intérêt romanesque qu'elle offre au narrateur, Figuiier s'abstint de le relater dans son ouvrage.

L'histoire de Sehfeld offre en outre la garantie supplémentaire d'avoir été rapportée par des auteurs dont la véracité ne saurait être mise en cause, et qui purent obtenir des informations de première main en interrogeant les témoins des faits qu'ils décrivaient.

Le premier d'entre eux, Johann Heinrich Gottlob von Justi (1720-1771) -- fut un habile minéralogiste allemand qui se fit également connaître par des traités d'économie politique. Il était conseiller des mines en Autriche et membre de l'Académie de Göttingen.

Le second, Karl Christoph Schmieder, était directeur d'un Lycée à Cassel. Son histoire de l'alchimie, parue à Halle en 1832, demeure toujours un ouvrage de base en ce domaine, et les bibliographes ultérieurs, tels Kopp, trouvèrent bien peu de détails à rectifier dans son travail.

Nous commencerons par donner le récit que fit Von Justi de l'aventure de Sehfeld, avant de passer aux compléments d'information que donne Schmieder à ce sujet.

Histoire de Sehfeld

Un faiseur d'or au XVIII^e siècle.

d'après le « Compendium des Oeuvres Chimiques » de Johann Heinrich Gottlob von Justi (Berlin et Leipzig 1761).

Tome second ; huitième partie.

Exposés relatifs à des curiosités chimiques.

(1) C'est Barchusen, dans ses *Elementa Chemiae* (1718) qui le premier, dans l'explication correcte des déplacements des métaux engagés dans des solutions salines, qu'il ne confondait du reste nullement avec des transmutations métalliques.

Il n'est point de chimiste véritable qui ne soit persuadé de la possibilité de transmuter les métaux communs en or ou en argent. On peut facilement trouver dans les ouvrages de ceux qui se sont le plus illustrés en cette science, et qui, outre leur grande expérience en chimie ont également fait des recherches poussées en d'autres domaines de la connaissance, des témoignages garantissant, de nos jours comme par le passé, la possibilité de la transmutation, voire même des preuves convaincantes de cette dernière, quoique les résultats obtenus par eux en cette matière ne leur aient guère fourni l'occasion d'en tirer un profit matériel de quelque conséquence.

D'un autre côté, personne n'a pu fournir une raison qui pût valablement infirmer la possibilité d'améliorer les métaux. La Nature continue encore à produire de l'or ou de l'argent au sein de la terre. Nous sommes capables de reproduire très fidèlement une foule de substances minérales qu'elle élabore dans le sous-sol, voire même de les fabriquer en quantités importantes. Nous pouvons réaliser artificiellement des minerais d'antimoine, de bismuth, d'argent, des pyrites, et bien d'autres encore. Pour obtenir ces résultats il nous faut seulement connaître la nature de ces minéraux, la façon dont ils se forment sous terre et les éléments qui les constituent. Pourquoi ne pourrions-nous point produire d'or artificiel ? Tout au moins théoriquement, il n'y a là aucune impossibilité. Par ailleurs, étant donné que la nature de l'or et celle de ses constituants est, entre toutes les substances minérales, une de celles qui demeurent des moins connues, un chimiste raisonnable ne fera pas de l'alchimie son étude principale, et ne la conseillera pas davantage à autrui. Le spectacle fréquent de personnes plus ou moins complètement dépourvues de toute connaissance en chimie qui, poussées par la cupidité, essaient de devenir des faiseurs d'or, incite le chimiste, plus qualifié qu'un autre pour considérer l'abîme dans lequel elles se jettent, à déplorer la témérité ou mieux encore la folie (1) de cette

(1) L'auteur des « Lettres sur la Suisse » publiées en 1783, rapporte à ce sujet une anecdote remarquable. Voici ses termes : Le célèbre Rouelle, l'un de nos plus habiles chymistes, m'a dit peu de temps avant de mourir : J'ai toujours nié l'existence de la Pierre pour empêcher les jeunes fous de se ruiner à sa recherche, mais j'en ai toujours été convaincu intérieurement et je n'ai jamais cessé de la chercher. Ne m'imitiez pas, car si jamais on la trouve, Dieu seul peut faire ce miracle. Cette relation se trouve dans une plaquette ainsi intitulée :

« Bibliothèque hermétique, contenant les ouvrages les plus rares et les « plus estimés des philosophes alchimiques, tant anciens que modernes, « avec des anecdotes intéressantes de leur vie, auxquels on a ajouté plusieurs « écrits sur la même matière, rares, curieux, et qui n'avaient point été im- « primés, précédés d'une histoire de la Philosophie Hermétique. Le tout en- « richi de figures insérées dans les ouvrages par les auteurs mêmes, pour « pour en faciliter l'intelligence. Dédié au Roi philosophe par un amateur

entreprise, car il sait combien peu de lumières la chimie véritable a pu recevoir jusqu'à ce jour relativement à la nature de l'or.

« vérité spagyrique 20 volumes in-8. proposés par souscription à Paris « Cailleau 1785 ».

La véridicité de ce témoignage d'un hermétiste anonyme qui le recueillit de J. B. de La Borde, premier valet de chambre de Louis XV, auteur des « Lettres sur la Suisse », se trouve confirmée, par ce que relate Eugène Chevreul, le célèbre chimiste, dans le numéro de mai 1851 du Journal des Savants :

« Enfin s'il est vrai, comme le frère du célèbre Proust nous l'a affirmé « plusieurs fois que Guillaume François Rouelle fut alchimiste, cela prou-
« verait qu'au XVIIIe siècle l'alchimie n'était pas une chimère pour tous
« les hommes vraiment distingués. Mais en admettant comme vraie l'assertion
« du frère de Proust qui était élève de Hilaire Martin Rouelle, cela prou-
« verait en même temps que la pierre philosophale n'était plus à la mode.
« C'est dans un laboratoire que Guillaume François Rouelle aurait eu rue
« Coupeau qu'il se serait livré dans le plus grand mystère, à ses travaux
« alchimiques ».

Les meilleurs auteurs hermétiques, du reste, mettent également en garde contre le véritable envoûtement que cause la lecture des traités alchimiques, témoin l'avertissement suivant, figurant en tête d'un recueil de manuscrits du XVIIe siècle, intitulé « Peut-estre »

« J'ai donné ce titre à ce volume parce que je ne prétends pas me rendre
« garant des bagatelles, fantaisies et opinions dont il est remply. Selon
« Salomon tout est vanité et selon moy tout n'est que bagatelle si Dieu ne
« nous assiste. C'est sur cette maxime que je ne conseille à personne de
« s'amuser à lire tout ce que j'ai recueilli de bagatelles en ce livre. Les
« savants du monde trouveront que j'ai raison de les nommer ainsi ; ce
« n'est pas aussi pour eux que je les ai écrites. De surplus j'ai répandu
« dans tout ce grand ouvrage un air de sincérité pour les simples, dont je
« crains en conscience, sa seule lecture capable de faire tourner la cervelle
« à ceux qui croient, l'avoir la mieux timbrée, C'est pourquoi, pour me dis-
« culper auprès de ceux qui pourraient rester scandalisés de ces badineries,
« je répète encore un coup d'avance, que je ne leur conseille pas de s'en-
« nuier à les lire s'ils ne sont vrais savants. Sur ce point peu de gens, s'ils
« me croient, auront la peine de lire mes bagatelles. Il leur conviendra
« mieux d'employer leur temps à travailler, puisqu'il n'y a que la pratique
« et l'expérience qui enseignent et instruisent avec certitude et toute la
« lecture du monde ne sert à rien qu'à laisser dans un doute inquiétant.
« ne vous imaginez donc pas, ami lecteur, que quand vous vous serez bien
« rompu la tête à lire tout ce qui est écrit et annoté dans ce livre, vous
« en soiez plus avancé ni plus riche : car en bonne foy, seriez-vous assez
« simple pour croire que si je possédais la science je voulusse la débiter
« mot à mot comme elle paraît ici expliquée ? Mais me direz-vous, pourquoi
« vous donner tant de peine d'écrire ? Je vous réponds naturellement que
« c'est pour m'amuser ; chacun son passe-temps ; Il en est de moins pénibles
« que celui-ci ; il en est aussi de plus divertissants ; pour moy voici le mien ;
« chacun est fou de sa marotte. Mais encore un coup je ne conseille à per-
« sonne de s'attacher à croire ni à lire ce traité que j'ai fait de mes
« moments perdus et que j'ai dérochés au travail pour me désennuyer et
« badiner et entretenir les trop curieux de bagatelles et qui veulent, je
« ne sais par quelle raison, que l'on leur donne les choses écrites mot pour
« mot et que l'on leur mette le doigt sur la lettre. En vérité y aurait-il du
« sens commun à le faire ? Je serais le premier qui l'eût fait, et il faudrait
« que je voulusse passer pour extravagant. Bagatelles. Travaillez donc plutôt
« que de faire votre unique occupation de tant de vétilles et croiez que
« c'est le meilleur avis que je puisse vous donner. Ce volume consiste en
« une répétition de plusieurs instructions semées dans les vérités fabuleuses
« et hermétiques qui ne doivent pas faire impression sur les cervelles
« légères, car elles seraient capables de leur gêner l'esprit et de leur donner
« des entêtements pour ces bagatelles dont ils ne pourraient se défaire ai-
« sément dans la suite, et dont il n'y a que les jugements solides qui en
« puissent goûter le sel. Ce sera peut-être le dernier livre que je ferai
« sur ces matières, qui ne conviennent pas à tout le monde et qui sont du
« goût de peu de savants. »

Par contre, le même bon sens, qui incitera le chimiste à ne pas s'adonner à l'alchimie, lui rendra manifeste la sottise de ceux qui sans avoir les plus élémentaires notions de chimie, dénie péremptoirement la possibilité de faire de l'or. Alors que les plus grands chimistes, non contents d'admettre théoriquement la chrysopée, vont même souvent jusqu'à se déclarer convaincus de son accomplissement effectif, il est vraiment extraordinaire que tant d'historiens, de moralistes, de littérateurs et de prêtres trouvent matière à exercer leur ironie, voire même à manifester leur sarcasme tant envers sa possibilité qu'à l'égard de sa réalité. Leur présomption envers une chose appartenant à un domaine qui leur est quasiment inconnu ou inaccessible est trop manifeste. Et cependant c'est cette catégorie de gens qui forme l'opinion, tandis que les preuves les plus formelles de transmutations authentiques ne trouvent à peu près aucune audience et n'arrivent pas à persuader le public (2).

Je ne chercherai aucunement à nier que d'innombrables supercheres n'aient eu lieu en ce domaine, et cependant, s'il existe des preuves et des témoignages irréfutables à l'égard d'un phénomène ou d'un événement, c'est bien à l'égard de la chrysopée, et il faudrait rejeter toute l'histoire si l'on voulait nier qu'il n'y ait eu de temps à autre quelques personnes qui ont possédé le secret de faire de l'or. Cela a été, prouvé avec toutes les précautions et la prudence humainement possibles qui s'imposaient en pareille matière ; d'éminents chimistes ont assisté à ces transmutations : ils avaient à la fois intérêt et avantage à découvrir la supercherie s'il y en avait eu durant l'opération. Des personnes de haute condition ont opéré la transmutation de leurs propres mains, en l'absence de l'adepte ou du possesseur de la poudre de projection, et dans des vases choisis par elles. Avec le métal précieux obtenu elles ont fait frapper des médailles, qui sont conservées dans leurs cabinets d'histoire naturelle, avec un procès verbal des précautions prises durant l'expérience. Est-il possible de s'imaginer qu'elles n'aient eu d'autre intention que de mystifier la postérité ?

Nous aurions certainement beaucoup plus d'exemples de la réalité de la transmutation si les possesseurs de ce secret n'estimaient pas plus opportun de dissimuler au monde, non seulement le secret lui-même, mais encore sa réalité (2). Souvent un

(2) Il semble bien que cette remarque permette d'expliquer pourquoi les exemples de transmutation ont complètement cessé au XIXe siècle en Europe sans que les adeptes aient pour autant disparu complètement. A cet égard, il est instructif de comparer les réflexions que nous livrent deux d'entre eux, écrivant respectivement au XVIIIe et au XIXe siècles. Le premier fit paraître ce fragment, intitulé « lettre d'un anonyme » dans l'ouvrage de Clavier Duplessis, « Archives Mytho-Hermétiques, Paris »

fait de cet ordre n'est connu que sur les lieux où il s'est manifesté. Cependant, comme, en général, il n'est pas consigné par écrit, rien n'en passe à la postérité. Peut-être en eût-il été de même pour l'histoire que l'on va lire, si je ne m'étais proposé d'en faire une recension quelque peu approfondie et un compte-rendu détaillé.

« Je me fais un devoir d'avancer que je crois très fermement à la « Science Hermétique sur des preuves acquises, mais précédées de ma part « d'une prévention sans laquelle je ne l'eusse point recherchée et n'en eusse « point été favorisé. Je n'exige pas qu'on ajoute foi à mon assertion ; ma « qualité d'Anonyme en dispense, mais je ne sais si je résisterai encore « longtemps à la tentation qui m'obsède, de produire avec éclat quelques « expériences assez frappantes pour pouvoir justifier sans réplique la « science d'Hermès des imputations injurieuses qu'on lui a faites. Je ne « suis retenu que par la difficulté de connaître des mains assez hardies, « assez fidèles, auxquelles je puisse confier les opérations dont je pourrais « les charger et sans crainte de les compromettre ».

Le second auteur, dont le nom nous est resté inconnu, a laissé un manuscrit intitulé « Récréations Hermétiques », non daté, mais qu'une allusion à un ouvrage de Hyacinthe Azais, paru en 1806, et la description d'un processus opératoire repris par Cyliani (dont le traité « Hermès dévoilé » parut en 1832) permet de situer entre ces deux dates. Voici, extraits de ce Manuscrit, les passages qui nous intéressent :

« La Science dont toutes les autres dérivent, celle de la Nature, est « tombée dans un tel discrédit que l'on frappe aujourd'hui de ridicule « tous ceux que l'on y sait livrés. Au moyen des lois de l'affinité on prétend « résoudre tous les problèmes, les éléments sont multipliés ou anéantis et « ceux qui les admettent sans restriction sont placés avec ceux qui en ont « traité au rang des ignorants ou des hommes hors de sens. Sans repousser « les affinités bases de la nouvelle philosophie chimique. Je les crois du « moins inutiles au but qu'un véritable ami de la vérité se propose d'at- « teindre. J'entends parler ici de la connaissance des causes premières « sur lesquelles toute science doit s'asseoir, et qu'on affecte de mépriser « comme certain renard de la fable qui faisait fi du raisin qu'il ne pouvait « atteindre. Au surplus, si ces lois de l'affinité que les savants modernes font « tant valoir, bien qu'elles ne conduisent point à la source de notre ad- « mirable fontaine de vie, sont loin d'être l'objet de nouvelles découvertes, « elles étaient du moins reconnues par le fait quand elles ne l'étaient pas « encore par les mots.

« Lors donc que vous lisez quelque traité des Anciens sur l'étude de « la Nature, n'entendez pas pour éléments les substances crues, indigestes « et mortifères que je viens de vous signaler, mais recherchez en le centre « par quelque procédé ingénieux et de votre propre fond, car les Sages le « veulent ainsi, tant pour empêcher les abus que la profanation de cette « Science, au moyen de laquelle la société pourrait être bouleversée et « anéantie. Ne craignez donc pas de vous livrer à l'étude de notre science, « et employez pour l'approfondir et en connaître les mystères, tous les « efforts du raisonnement, puisqu'il n'y a que ce moyen pour sortir du « labyrinthe dans lequel vous vous êtes peut-être légèrement engagés.

« *N'attendez surtout aucune preuve de nos dires, car personne ne sera « tenté de vous en administrer, je veux parler de cette preuve irrévocable « que donne l'expérience . Mais puisque d'autres l'ont acquise par les seuls « moyens que je vous donne, ne désespérez pas du succès » : « J'ose même « vous le garantir si vous vous décidez à suivre mes conseils et à ne pas « vous en écarter : car je vous enseigne le droit chemin et je veux vous « sortir des pas perdus dont la route est partout semée ».*

Ceux qui, décidés à travailler quand même, voudraient coûte que coûte passer à la pratique; ne sont malheureusement mis en garde que par bien peu d'auteurs assez sincères pour les avertir que l'adage « L'oeuvre coûte fort peu à faire » est valable seulement pour celui qui est totalement rompu à sa technique opératoire. Ceux qui doivent faire l'apprentissage de cette technique sont rarement prévenus dans la plupart des meilleurs traités que leurs tâtonnements leur coûteront beaucoup de temps et d'argent.

L'histoire de Sehfeld est fort connue à Vienne. Cependant, dans une génération, le souvenir en sera probablement tombé dans un oubli complet. Au demeurant, je suis particulièrement qualifié pour faire ce récit, car je n'écris point d'après des propos incertains ou des rumeurs inconsistantes. Je me suis entretenu

Parmi les adeptes assez charitables pour avoir attiré l'attention explicitement sur ce point, nous citerons l'inconnu du XVIII^e siècle qui prit le pseudonyme du « Véridique Hermogène ». Dans la préface de son premier ouvrage, « L'Apocalypse Philosophique et Spagyrique » (Leipzig 1739), il déclare que médecin de son état, il a guéri en peu de temps une centaine de patients atteints de maladies variées, dont certaines étaient considérées comme incurables, par la médecine universelle parvenue à la fin de la première rotation. Mais ce n'est que dans son troisième ouvrage, paru à Leipzig et à Halle en 1741 sous le titre « Philosophischer und Magischer Feuerstab » (La baguette magique ignée et philosophique), au Chapitre VIII (De Venatore Spagyrico) qu'il écrit : « Avant de découvrir ce mystère très caché, il faut employer toutes les ressources de l'entendement et de la Sagesse. Pour le mettre en oeuvre il faut s'engager dans une expérimentation ample et prolongée. Car entre la Science ou la Théorie exacte et la Connaissance très experte, il y a un abîme que l'on ne saurait franchir si l'on n'a point la bourse bien garnie ».

Dans l'émouvante préface de son *Hermès Dévoilé* (qui inspira à Sainte Beuve, dans sa critique du roman de Balzac « A la recherche de l'Absolu », ces lignes : « Nul doute que si Monsieur de Balzac avait connu ce petit écrit, il aurait donné à son livre le cachet de réalité qui y manque... la réalité fait ici envie au roman », et qui semble bien être le dernier traité hermétique autobiographique paru en Europe) l'auteur franchissant la Porte alchimique, devant laquelle tant d'impétrants ont stationné toute leur vie sans parvenir à l'ouvrir, entend, dans le chœur du temple allégorique où il s'avance, une voix céleste qui lui demande ; Audacieux, viens-tu profaner ce temple pour satisfaire ta vile cupidité ?... et il répond en ces termes : « Je viens, dépouillé de toute ambition, te prier à genoux de me donner les moyens seulement de recouvrer la fortune que j'ai sacrifiée pour connaître la pierre philosophale... »

Ce sacrifice, au sens pécuniaire du terme, prélude quasi obligatoirement au sacrifice hermétique proprement dit, dont il a été question dans notre préface aux *Aphorismes d'Urbiger*. Il semble répondre à la parole évangélique : « Vous n'entrerez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole ». Voilà également, nous semble-t-il, le grand obstacle à l'entreprise, tentée par certains, de s'engager dans les travaux à frais communs, ou par le financement d'un tiers.

Dans son « Explication de l'Enigme trouvée en un pilier de l'Eglise Notre-Dame de Paris, » publiée en 1636 par le Sieur De La Borde, ce Philosophe donne à, cet égard l'avertissement suivant : « ...tant de sophistes ruinent la véritable réputation de cette sainte oeuvre qu'on ne peut dénier avoir été faite par une infinité de gens de bien (il déclare précédemment : j'en ay veu une partie de l'effect, et un mien amy le surplus. Dieu veuille que je voye le tout ensemble, comme j'espère qu'il m'en fera la grâce), laquelle oeuvre je ne conseillerai jamais à homme d'entreprendre, aux depends ny avec la société de plusieurs, : d'autant qu'il n'en arrive jamais bien, n'estant pas alors libre de luy ny de ce qu'il fait ».

Cela n'empêcha point Philippe Andrénas d'Arménie, conseiller et maître hôtel ordinaire du Roy, dont la bonne foi et l'honnêteté ne sont pas en cause, de faire paraître en 1674. « chez Jacques Bouillerot, rue de la Huchette, à l'Ecrevisse, du côté du pont Saint Michel, le « Premier extrait d'un livre intitulé : « Or Potable levain ou discours de l'or potable levain, et l'offre faite au Public d'en faire du très-parfait et achevé en présence de Messieurs les Notaires, d'un témoignage irréprochable, et de deux cents autres illustres témoins qui voudront bien y être intéressés, aux diverses conditions à choisir de deux millions de livres qu'on en demande, de récompenses faciles à accorder aux divers espaces de temps ». D'Andrenas, dans le corps de son livre, déclare qu'il lui revient plus de 25.000 écus et plus de huit années d'étude.

moi-même avec les témoins des événements en question, et aussi avec leurs protagonistes. J'ai entendu tant de témoignages concordants de la bouche de personnes de qualité et de réputation honorable que je puis en écrire comme d'un fait positif.

Sehfeld, dont je vais conter l'aventure, et qui a possédé selon toute apparence, (si l'on persiste à soutenir que la concordance des témoignages ne fournit pas une certitude), le secret de faire de l'or, est né dans la Haute-Autriche. Dès sa jeunesse il ressentit une inclination particulière à l'égard de la chimie et la pratiqua assidûment. Peut-être s'imagina-t-il trop vite posséder le grand art d'améliorer les métaux ? On l'accuse en effet de s'être associé pour faire de l'or, huit ou dix ans avant son retour en terre autrichienne, avec diverses personnes fortunées, mais de n'avoir réussi qu'à les engager dans des frais importants sans obtenir de résultat. Il se peut que le mécontentement de ces gens soit en partie à l'origine des poursuites dont Sehfeld fut ultérieurement l'objet, et leurs plaintes ont pu inciter Sa Majesté Impériale à en user avec lui comme on le verra par la suite.

Ces premiers insuccès sont encore à présent l'excuse dont ses adversaires se couvrent, lorsque la conversation vient à s'orienter sur lui dans la société, où Sehfeld trouve à présent la majorité des esprits en sa faveur. Il serait pourtant abusif de vouloir tirer de ces premiers insuccès la conclusion qu'il n'était rien de plus qu'un imposteur. Sehfeld a fort bien pu être de parfaite bonne foi, il y a dix ans, en se persuadant à tort qu'il était capable de faire de l'or. Plusieurs résultats heureux ont pu le confirmer dans sa conviction et l'amener, de ce fait, sans qu'il fût à proprement parler un escroc, à décevoir les gens avec lesquels il s'était associé et à leur occasionner des dommages pécuniaires. : Mais cela n'implique aucunement que Sehfeld était incapable de faire de l'or il y a huit ou dix ans, et que ses propositions n'étaient qu'une tentative frauduleuse, ce qui est au demeurant démenti par sa conduite et ses agissements ultérieurs. Depuis son retour de l'étranger, il n'a d'autre part jamais plus rencontré d'insuccès dans ses expériences. Tout homme sensé admettra cela, et ce qui n'est pour le moment avancé qu'à titre d'hypothèse, se révéla être par la suite de ce récit une certitude.

Lorsque Sehfeld, après une absence de huit ou dix années à l'étranger, revint en Autriche, il choisit comme lieu de séjour la petite localité de Rodaun, à deux heures de Vienne, afin d'y vivre dans le calme et d'y faire de l'or. Ce village de Rodaun est dans un site très riant et possède une source thermale, qui jaillit froide et que l'on doit chauffer pour s'y baigner, comme c'est le cas pour les bains de Lauch et d'autres stations thermales. On y a construit un grand établissement thermal pour ceux qui veulent prendre des bains, et le bâtiment se trouve dans un agréable vallon. C'est cette demeure que choisit Sehfeld pour y faire son séjour. Son propriétaire s'appelait Friedrich, et comme il cumulait la gérance de l'établissement et la surveillance des bains, on l'appelait le maître baigneur. Il avait une femme et trois filles adultes, et toute la famille jouissait d'une excellente réputation aux alentours.

Quand Sehfeld eut pris les eaux à cet endroit, qu'il y eut séjourné quelques semaines, il s'y plut fort. Se confiant alors au maître baigneur Friedrich, il s'en acquit à la fois la considération et la reconnaissance lorsqu'en sa présence il transmua une livre d'étain en or pur, que Friedrich alla lui-même porter à la Monnaie où, après l'avoir soumis à l'essai, on lui confirma que c'était de l'or le plus fin qu'on lui acheta séance tenante. Sehfeld déclara au maître baigneur qu'il voulait séjourner chez lui, que son hôte en tirerait de grands avantages pourvu seulement qu'il gardât le secret et qu'il lui procurât discrètement des creusets et autres ustensiles chimiques. Comme on peut penser, un tel pensionnaire ne fut pas congédié.

Toute la famille considéra la présence de cet homme dans sa demeure comme une chance insigne, d'autant plus que la mère et les filles furent bientôt témoins des transmutations d'étain en or. Toutefois et peut-être parce qu'il est impossible à l'homme ordinaire de taire un bonheur extraordinaire, les femmes de cette famille se vantèrent probablement de leur chance à de bonnes amies, et ces confidences furent à l'origine de tous les événements ultérieurs.

Une rumeur se propagea à Rodaun. On disait que la police projetait de se saisir de Sehfeld. Comme cela fut répété à la famille du maître baigneur, le danger d'arrestation à laquelle les autorités ne songeaient sans doute aucunement, et la menace grossie par de nombreuses personnes finit par inquiéter Sehfeld, qui se préoccupa de sa sécurité. Cependant, comme il se plaisait fort en cette demeure, et qu'il lui coûtait beaucoup de la quitter, il résolut de faire demander, par l'entremise de tierces personnes, un sauf conduit à Sa Majesté l'Empereur. Dans sa requête, il déclarait qu'il s'occupait à la préparation de colorants artificiels de grande valeur, de médicaments coûteux destinés à l'exportation, qui lui fournissaient de gros revenus, mais que, désirant vivre dans le calme et ne pas être importuné par les conséquences de fausses rumeurs, il désirait obtenir la protection des autorités moyennant une forte redevance annuelle qu'il offrait de verser régulièrement. Je n'ai pu connaître exactement le montant de la redevance qu'il se proposait de payer. Certains hauts fonctionnaires dignes de créances et encore vivants m'ont déclaré qu'il avait promis de verser mensuellement 30.000 florins et qu'effectivement il les avait ponctuellement réglés tant qu'on l'avait laissé tranquille. Toutefois, d'autres personnes également dignes de confiance ont affirmé qu'il n'avait promis que 30.000 florins par an et qu'il les réglait par mensualités. La famille Friedrich ne put me fournir aucune confirmation à ce sujet quoiqu'elle m'ait raconté très minutieusement toutes les circonstances de l'affaire. Sehfeld leur avait en effet seulement montré le sauf conduit sans leur en lire les stipulations, et ajoutant que désormais il n'avait plus rien à craindre. Il est probable que sa confiance envers la famille Friedrich commençait à diminuer et qu'il se rendait compte qu'il l'avait assez mal placée.

Quoiqu'il en soit, Sehfeld vécut quelques mois en toute quiétude en cet agréable site, et y fit beaucoup d'or. Il opérait ses transmutations au moins deux fois par semaine, et la femme de Friedrich, à présent veuve, qui me l'a raconté, était chaque fois présentes avec ses filles. Il utilisait toujours de l'étain comme métal à transmuter. Ces femmes m'ont raconté que lorsque l'étain se trouvait fondu, Sehfeld projetait une poudre rouge dessus. Une écume d'une couleur irisée se formait alors à la surface du bain et atteignait la hauteur de la main. Cette effervescence durait environ un quart d'heure, et durant tout ce temps le métal était le siège d'une agitation intense. Puis l'écume se déposait, tout redevenait tranquille et c'était alors de l'or le plus pur.

Ces gens se faisaient toutes sortes d'idées à propos de Sehfeld. Ils s'étaient figuré qu'il avait connaissance de ce qui se passait durant son absence, et aussi que la transmutation ne s'opérait que sous l'influence de sa volonté propre. Il leur avait en effet donné un peu de sa poudre teingeante, comme un puissant remède en cas de maladie grave. Mais ils étaient bien trop curieux pour ne pas vouloir en essayer le pouvoir transmutatoire. Un jour qu'il était allé à Vienne, ils résolurent de faire de l'or en son absence. Ils mirent de l'étain à fondre et projetèrent de leur poudre dessus, mais elle resta à la surface du bain sans le pénétrer et sans causer ni écume ni transmutation. Malgré tous les soins qu'ils prirent pour effacer les traces de leur tentative, Sehfeld s'aperçut pourtant dès son retour qu'en son absence on avait travaillé dans le local où il avait ses instruments. On le lui avoua et il parut se rendre aux instantes prières qu'on lui adressait de savoir accomplir la transmutation en son absence. On fit alors fondre de l'étain et il demeura dans une pièce voisine. Au début, la poudre ne voulait pas pénétrer et on alla l'en informer. Il sourit et leur dit de retourner voir, et qu'alors la transmutation s'accomplirait. A peine avaient ils franchi le seuil du local que le champignon se manifesta, et la transmutation concomitante. C'est cette circonstance qui était à l'origine de leurs idées au sujet de ses pouvoirs. Ils étaient cependant bien éloignés de le prendre pour un sorcier. Sans doute avait-il, avant son départ pour Vienne, fait certaines marques à ses ustensiles dans le but de reconnaître si on s'en était servi durant son absence. Quant à ce que la poudre n'avait point d'ingrès pendant qu'il était absent ou dans la pièce voisine, cela s'explique aisément par le fait qu'il ne leur avait pas donné celle avec laquelle il effectuait ses transmutations, et qu'à son retour il avait discrètement mêlé cette dernière à l'autre, ce qui explique aussi le délai de son action, calculé pour coïncider avec celui de sa réapparition dans la pièce.

La quiétude dont Sehfeld jouissait en cet endroit ne dura que quelques mois. Ses ennemis travaillaient secrètement à sa perte, et s'y prirent si bien qu'ils parvinrent à réaliser leurs desseins. De toute façon, l'attention était à présent attirée sur Sehfeld, et ce n'étaient pas les grandes quantités d'or qu'il vendait à la Monnaie ou aux Juifs qui pouvaient la faire diminuer. Au moment où il s'y attendait le moins, l'établissement de bains fut cerné de nuit par un détachement de gendarmerie appelé la Rumorwacht, venu de Vienne. Sehfeld fut arrêté et emmené. La famille Friedrich m'a affirmé qu'au moment de son arrestation, il avait huit livres d'or en sa possession.

Cependant, comme le Procès-Verbal de son arrestation est muet sur ce point, on peut conjecturer que cet or lui fut dérobé en cours de route par les valets de l'escorte, à moins que Sehfeld n'ait jugé

plus opportun de s'en débarrasser discrètement durant le trajet. On l'interrogea tant sur ses agissements passés et sur l'abus de confiance dont il était accusé par ses bailleurs de fonds que sur ses activités présentes. Des personnages très hauts placés dans l'Administration m'ont assuré qu'on l'avait fort maltraité durant sa captivité à Vienne, qu'on l'aurait même inhumainement frappé afin de lui extorquer son secret, et qu'il avait alors clamé qu'on pourrait lui couper la tête, voire même lui ôter la vie après mille martyres, mais qu'il ne dirait rien. Cependant, quelque soit le crédit dont jouissent ceux qui relatent ces choses, elles apparaissent bien peu vraisemblables, surtout lorsque l'on connaît Monsieur de Managetta, connu pour son respect de la légalité, qui n'eût point toléré de pareils procédés, et dont il est très improbable qu'ils aient pu être perpétrés à son insu. Au reste, d'autres personnes m'ont affirmé que Sehfeld ne fut soumis à aucun autre traitement que celui prévu par la loi et les règlements en usage à Vienne. L'instruction de l'affaire ne fut d'ailleurs menée que sur la base des tromperies dont Sehfeld était accusé par ses différents bailleurs de fonds en leur promettant de faire de l'or, et les grands dommages pécuniaires qu'il leur aurait causé à cette occasion. La conclusion fut qu'il n'était effectivement qu'un imposteur et que son activité actuelle n'était que la préparation d'autres escroqueries futures. C'est ainsi que fut dépeint Sehfeld dans le rapport qui fut soumis à son Altesse Impériale, à la suite de quoi Sehfeld fut condamné à l'exil et à la détention perpétuelle dans la forteresse de Temesvar, sentence qui fut immédiatement appliquée.

Si dur qu'eût du être le séjour de Sehfeld en cet endroit, il y trouva cependant un allègement inespéré à son sort. Monsieur le Général Baron Von Engelshofen, commandant de la forteresse de Temesvar, ayant eu quelques entretiens avec son prisonnier, ce dernier sut lui présenter son cas sous un jour si favorable et si convaincant à l'égard de son innocence, que ce grand personnage conçut une opinion favorable à son sujet et fut enclin à le croire victime d'une erreur judiciaire. Ayant enquêté personnellement en écrivant à Vienne, il reçut des réponses attestant que l'on avait été beaucoup trop sévère pour Sehfeld, et que ce dernier était probablement victime d'une cabale. Le général baron se montra alors extrêmement bienveillant envers son prisonnier, et l'exempta de corvée. Bref, il lui rendit le séjour à Temesvar aussi agréable qu'il pouvait l'être à une personne privée de sa liberté.

Au bout d'une année, le Général Baron Von Engelshofen fit même davantage. Ayant été mandé à Vienne pour affaires de service, il mit ce déplacement à profit pour représenter à S.A.I. en personne, et de façon la plus convaincante, l'innocence probable de son prisonnier. Quoique Son Altesse Impériale ne fût pas encore entièrement convaincue, son attention fut cependant attirée de nouveau sur la personne de Sehfeld, et lorsqu'à la même époque, les circonstances d'une chasse au sanglier l'amènèrent dans les forêts de Rodaun, l'affaire lui revint à l'esprit et elle fit mander le maître baigneur Friedrich. Lorsque ce dernier se présenta, on lui fit raconter toutes les circonstances du séjour de Sehfeld en sa demeure, avec les moindres détails de ce qu'il pouvait savoir à son sujet. C'est ce qu'il fit avec la franchise et la spontanéité qui sont la marque de la véracité. Il décrivit les moindres circonstances des multiples occasions au cours desquelles il avait assisté, ainsi que sa famille, aux transmutations opérées par son hôte. Quand il eut terminé son récit, S.A.I. ne

cache pas son scepticisme sur le fait que Sehfeld était capable de faire de l'or, et que sans doute Friedrich se trompait. Alors le maître baigneur fit cette sortie : « Votre Majesté, quand le bon Dieu en personne descendrait du ciel pour me dire : tu te trompes, Sehfeld ne peut point faire d'or, je lui répondrais : Seigneur Dieu, c'est pourtant la vérité, et j'en suis aussi convaincu que du fait que Vous m'avez créé. Je tiens cette anecdote d'un chevalier qui, depuis le début jusqu'à la fin était témoin de l'entretien. La conviction de Friedrich, dont la figure ouverte et franche respirait la sincérité, et qui, d'autre part, était réputé comme un homme de bien, d'une excellente réputation, inclinèrent sans doute Sa Majesté à concevoir une meilleure opinion de Sehfeld. Si l'Empereur ne crut peut être pas tout, il conjectura néanmoins que Sehfeld avait sans doute de précieuses connaissances en chimie, et qu'il était de cette sorte de gens dont le savoir faire et l'expérience pouvaient procurer de nombreux avantages à un Prince amateur de curiosités naturelles comme l'était François Ier d'Autriche. Il fut décidé de libérer Sehfeld de sa forteresse et de lui faire savoir que Sa Majesté désirait qu'il effectuât des travaux chimiques pour son compte. On ne chercherait nullement à restreindre sa liberté de mouvements, on lui fournirait tout ce qu'il pourrait désirer, il serait même libre de voyager où bon lui semblerait, mais il devait accepter la compagnie continuelle de deux officiers de la garde, lorrains de naissance, qui consigneraient en outre par écrit le compte rendu de ses travaux pour Sa Majesté.

Sehfeld accepta ces conditions. On choisit pour l'accompagner deux officiers, lorrains de naissance, qui non seulement s'étaient distingués dès leur plus jeune âge pour leur zèle au service de Sa Majesté Impériale, mais dont, en outre, la famille était depuis longtemps connue pour son attachement indéfectible à la Maison de Lorraine. Bref, on les choisit parmi les plus sûrs que l'on pût trouver. De leur côté, ils eurent à l'égard de Sehfeld l'attitude qui avait été stipulée. Sehfeld ne fut gêné en rien. Il put voyager, faire ce que bon lui semblait, pourvu seulement que ses deux compagnons fussent continuellement avec lui. Il profita effectivement de sa quasi-liberté pour entreprendre divers voyages d'agrément, sans pour cela délaisser ses recherches et ses travaux passés. Il effectua diverses expériences qui satisfirent grandement Sa Majesté Impériale.

Mais avant que personne s'en fut avisé, il disparut définitivement un jour avec ses deux compagnons. Comme cela s'était déjà produit à plusieurs reprises, il se rendit avec eux à l'étranger, sans que personne sût le lieu de leur séjour ou leur itinéraire, car Sehfeld était considéré comme un homme entièrement libre, et d'autre part les deux officiers n'étaient tenus de rendre compte de leurs faits et gestes à personne d'autre qu'à l'Empereur lui-même. On se rendit même pas compte du fait que l'on avait vu Sehfeld et les deux officiers pour obtenir la dernière fois. Quand on s'en avisa, il était trop tard pour le moindre renseignement ou le plus petit indice relatif à la direction qu'ils avaient prise. Bref, toutes les enquêtes faites pour retrouver leurs traces demeurèrent vaines, ainsi que pour connaître la contrée où ils s'étaient réfugiés, Pays-Bas, Suisse ou Grande-Bretagne ?

Beaucoup de gens sensés ont regardé cette défaillance des deux officiers comme la plus grande présomption du fait que Sehfeld avait vraiment su faire de l'or, qu'il en a fait la preuve devant les deux officiers et qu'il leur a communiqué son secret. Mais il est vraiment difficile d'admettre que deux hommes réfléchis comme ils l'étaient, et qui par ailleurs avaient fourni tant de témoignages de zèle et de fidélité se soient laissés entraîner à échanger une

situation déjà fort enviable, qui promettait même de le devenir davantage, du fait de la confiance et de la faveur que leur témoignait S.A.I., contre l'attrait insensé d'un destin pareil à celui de Sehfeld.

Ici prend fin la relation proprement dite de Von Justi.

Il est nullement exclu que Sehfeld n'ait ultérieurement accédé à l'état supérieur de philosophie adepte, par les étapes d'une destinée mouvementée, et dans une progression similaire à celle que M. E. Canseliet évoque dans ses *Opinions et Controverses alchimiques* du N°53 de la présente revue, attirant l'attention sur certains textes que l'on n'avait pas jusqu'ici songé à mettre en valeur à propos d'Alexandre Seton et de son disciple Sendivogius.

Cette hypothèse, relativement à Sehfeld, nous semble en tout cas corrélative de celle que formule Schmieder, voulant reconnaître notre héros dans la personne de l'itinérant inconnu qui se manifesta quelques années après la présente histoire, la première fois à Amsterdam, et la seconde à Halle, en faisant cadeau d'un échantillon de sa poudre de projection à un laborantin de pharmacie et disparaissant aussitôt après.

On peut toutefois regretter que Schmieder n'ait pas, semble-t-il, tenté de rechercher dans les archives autrichiennes, au moins le dossier de l'inculpation et de l'arrestation de Sehfeld, que les années écoulées auraient permis de consulter aisément, comme ce fut le cas en France pour celui de Vinache (1), dont l'aventure présente plusieurs points communs avec celle qui fait l'objet du présent article. Peut être ce dossier existe-t-il encore, et nous signalons cette recherche à ceux qui seront mieux placés que nous-même pour l'entreprendre.

Mais que sont devenus les comptes-rendus adressés à l'Empereur par les gardiens de Sehfeld sur les expériences et les travaux qui, selon Von Justi, satisfirent tant le souverain ? Ils font sans doute partie de ces archives, ultra-secrètes pendant une certaine période, puis moins jalousement gardées, finalement complètement oubliées, et dont l'exhumation et la redécouverte est une si grande joie pour l'historien, le philosophe ou simplement le curieux.

(1) Avec cette différence importante, toutefois, que Vinache, malgré l'existence à la Bibliothèque Nationale de l'intéressant manuscrit n° 4039 (ancien fond) Extrait du M. S. du Sieur Vinache, trouvé après sa mort, n'était pas, pensons-nous, un hermétiste -- il ne semble jamais avoir accompli de transmutation -- mais un trafiquant d'or dépassé par l'ampleur de ses activités, qui se suicida en prison par affolement, à l'idée qu'on le soumit à la question jusqu'à ce qu'il révélât un procédé de chrysopée qu'il eût été bien en peine de fournir.